



Société
Centrale
d'Horticulture
de Nancy

Lettre aux adhérents

N°
19

Gardons le lien!

JANVIER 2024

Dans ce numéro

| | | | |
|--|----|---|----|
| Éditorial | 2 | La SCHN invite Jean-Claude Laroche : | |
| Calendrier des conférences 2024 | 3 | <i>Histoire de séquoias</i> | 18 |
| Programme d'activités 2024 | 6 | Dossier spécial L'Histoire méconnue | |
| Voyages 2024 | 8 | de la SCHN deuxième partie | 22 |
| Les jardins ce mois-ci | 10 | Fleurs de saison | 27 |
| Art floral | 12 | Connaissance des plantes : le houx | 30 |
| La SCHN invite Bernard Meurisse : | | Le coin vidéo | 34 |
| <i>La Meuse terre de vergers</i> | 14 | | |



Le jardin de Babou à Plouezec
(voir Voyages en page 8)



« La Nature agit, l'Homme fait. » Emmanuel Kant

Chers(ères) Sociétaires,

L'année 2023 s'est terminée par notre Assemblée Solennelle dans les grands salons de l'Hôtel de Ville de Nancy, avec un déjeuner convivial qui a fait vibrer nos papilles avec enthousiasme pour les participants, autour de notre invitée conférencière Véronique Mure.

2024 se présente avec un calendrier bien rempli de nos manifestations. Cette anticipation permet à chaque sociétaire de s'organiser pour y participer. Les dates et les lieux vous sont communiqués dans les pages suivantes de ce numéro de « Gardons le Lien ». Cette riche programmation va vous réjouir : si vous avez des personnes intéressées autour de vous, communiquez leur ce calendrier.

Je rappelle nos objectifs fondamentaux qui demandent à être partagés :

- connaissance des plantes,
- valorisation de vos jardins,
- pratiques horticoles issues de l'écologie raisonnée avec les ateliers aux Serres Municipales,
- mise en relation des amateurs avec les professionnels à l'occasion de nos conférences mensuelles et des voyages,
- création de bouquets et compositions florales avec l'Atelier d'Art Floral, mensuellement,
- consultation de livres anciens et contemporains à la Bibliothèque située à notre siège 11bis rue Gordon avec possibilité de prêt.

Lors de notre récent Conseil d'Administration, un hommage particulier a été rendu à Pierre Didierjean pour son départ en retraite de la Ville de Nancy. Il fut un précieux facilitateur pour l'organisation de nos manifestations conjointes : qu'il en soit remercié.

Pour 2024, je vous présente mes meilleurs vœux de bonne santé et de bonheur à vous et à vos proches. Horticolement vôtre,

Patrick Blanchot
Président de la SCHN

**Dossier
spécial**
**L'histoire
méconnue
de la SCHN**
Deuxième partie

À noter • Le dossier consacré à l'Histoire méconnue de la SCHN est articulé en 3 volets ; ce numéro présente la deuxième partie : 1907, évolution et conséquences de la crise.

► Calendrier des conférences 2024



Dimanche 14 Janvier 2024 • Musée-Aquarium À la découverte de notre patrimoine végétal et alimentaire lorrain

par **Sébastien Antoine** • Jardinier botaniste, responsable de collection au jardin botanique Jean-Marie Pelt, membre du Conseil d'administration de la SCHN.



Si les plantes ornementales sont souvent mises à l'honneur, les plantes alimentaires, céréales et légumes lorrains (à part quelques exceptions), restent encore peu connus. Pissenlit de Nancy, blé 'Rouge des Vosges', melon 'Pagot de Mirecourt' et bien d'autres spécialités de nos anciens horticulteurs et maraîchers seront mis à l'honneur au cours de cette conférence.

Dimanche 11 février 2024 • Musée-Aquarium



Torreòn, les arbres face au désert

par **Yannick Andres**

Chef du service Arbres à la direction

Écologie et Nature de la Ville de Nancy.

Dans le cadre d'un échange de savoirs, les villes de Nancy et Torreòn se sont rapprochées et ont organisé un échange de jardiniers. Durant 3 semaines, Yannick a pu échanger sur les pratiques locales. Ce voyage instructif lui a aussi permis de voir les effets des modifications climatiques extrêmes et de découvrir des végétaux, plus particulièrement des arbres capables de faire face à ces conditions particulières. La jeune ville de Torreòn (créée en 1909) et la Métropole de la Laguna (plus d'1,3 millions d'habitants) se trouvent aux portes du désert du Coahuila, au pied des montagnes. Les évolutions de ce climat sec et chaud, associées aux pratiques culturelles et au besoin hydrique de la population, ont presque fait disparaître

l'eau de la surface de la région. Aujourd'hui, les arbres des rues et des parcs ne peuvent plus survivre dans la ville sans l'aide de l'homme. Les nouvelles plantations se tournent donc vers des essences locales, adaptées au désert proche, qui dans ce cas semblent les plus à même d'apporter ombrage et fraîcheur dans la ville.

Dimanche 10 mars 2024 • Musée-Aquarium Botanique amoureuse et coquine

par **Paul Montagne**

Docteur de Spécialité en Biologie et ingénieur de Recherches à l'Institut National de la Santé et de la Recherche Médicale (Inserm) en retraite. Il est l'auteur de diverses publications scientifiques.

Un botaniste devrait-il toujours être sérieux ? Comment le pourrait-il, quand les premiers botanistes de l'histoire furent Adam et Ève qui partagèrent le fruit défendu du jardin d'Éden ? Une leçon de botanique devrait-elle toujours être ennuyeuse ? Comment le pourrait-elle, quand elle est un peu polissonne et discourt d'amour en mêlant images, poésie, musique et humour ?



Dimanche 14 avril 2024 • Musée-Aquarium La magie structurale et colorée des écorces

par **Jean-Pierre Haluck** • *Docteur d'État, mention Sciences Physiques, INPL Nancy • Professeur à l'Ensaia, Brabois Vandœuvre-lès-Nancy, INPL • Directeur de Recherches, Ensaia-INPL (Biochimie des Substances Naturelles)*

Jean-Pierre Haluck présente Cédric Pollet, photographe naturaliste et ingénieur paysagiste de formation. Fasciné par l'incroyable beauté des écorces d'arbres, il a fait le pari un peu fou de leur consacrer sa vie professionnelle. C'est ainsi qu'il a par-

couru plus de 25 pays et qu'il vit aujourd'hui de ses reportages, de ses expositions, de ses tirages photos et de ses ateliers pédagogiques. Scientifique de formation et passionné de plantes, Cédric Pollet allie, à la beauté de ses photos, des textes d'une grande qualité informative.

Dimanche 12 mai 2024 • Musée-Aquarium Le hérisson, ami du jardinier par Régis Cavignaux

Vétérinaire, naturaliste de terrain, photographe animalier et globe-trotter, Régis Cavignaux photographie la faune sauvage de notre planète depuis 40 ans. Les forêts de Lorraine et leurs habitants lui procurent à longueur d'année de nombreux sujets à fixer sur la pellicule. Au travers de ses images, il s'attache à faire partager sa passion pour les animaux libres et espère ainsi sensibiliser le public à la beauté de notre Terre et à la nécessité de protéger les milieux naturels.

Le hérisson d'Europe est un hôte familier de nos jardins. Mais connaissez-vous vraiment la vie et les mœurs de cet animal singulier qui ne manque pas de piquant ? Nous évoquons aussi les dangers qui menacent le hérisson et comment favoriser sa venue dans nos jardins.



Dimanche 9 juin 2024 • Musée-Aquarium Puissantes huiles essentielles : amies ! ou ennemies ? par Sylvaine Muller

Présidente de l'Association des amis des conservatoires et jardins botaniques de Nancy (Ajabona) • Docteur ès Sciences, Chercheur Inserm • DU Phytothérapie, Université de Lorraine Dotées d'une grande puissance thérapeutique, les huiles essentielles pourraient représenter la « quintessence » de la plante. Mais utilisées à mauvais escient, elles peuvent se révéler dangereuses. De leur extraction à leur action, décryptons leurs secrets et apprivoisons-les avec prudence.



Dimanche 13 octobre 2024 • Grands Salons Hôtel de Ville En partenariat avec le cercle Garen Jules Dorget jardinier d'Émile Gallé par Sébastien Antoine



Jardinier botaniste, responsable de collection au jardin botanique Jean-Marie Pelt, membre du Conseil d'administration de la SCHN

Embauché en 1899 par Émile Gallé comme jardinier personnel, Jules Dorget continua à entretenir et à valoriser le parc familial pendant près de 50 ans après le décès du maître. Il fut également un membre éminent de la Société Centrale d'Horticulture de Nancy.

Dimanche 10 novembre 2024 • Assemblée générale Élection du Conseil d'administration

Dimanche 1^{er} décembre 2024 • Grands Salons Hôtel de Ville Le Livre de l'Agroforesterie par Emmanuel Torquebiau

Spécialiste d'agroforesterie et d'écologie tropicale, chercheur émérite au Cirad et directeur de recherche à l'université de Montpellier, Emmanuel Torquebiau a longtemps travaillé dans des pays tropicaux, Kenya et Indonésie notamment. Lauréat du grand prix Émile Gallé 2023, Emmanuel Torquebiau explique comment les arbres peuvent sauver l'agriculture.

L'agroforesterie consiste à associer arbres et cultures agricoles ou animaux d'élevage. Ses principaux atouts sont la protection des sols, des ressources hydriques ou de la biodiversité, mais aussi le rôle qu'elle peut jouer pour atténuer le changement climatique ou s'y adapter. Sans oublier les multiples productions des arbres : bois, fruits, fourrage, condiments, médicaments, écorces, tannins, résines...



► Programme d'activités 2024



■ Ateliers de jardinage de la SCHN

Comme les années précédentes, en 2024 des ateliers de jardinage avec Michel Thomassin seront proposés aux adhérents. Ils se tiendront aux Serres Municipales boulevard Lobau, de 9h30 à 11h30.

- **Dimanche 25 février 2024** Conseils d'achats de graines, taille arbustive et fruitière
- **Dimanche 24 mars** • **dimanche 28 avril 2024** • **dimanche 23 juin 2024**
Les thèmes seront définis selon les attentes des participants.



■ Les manifestations

Les différentes manifestations seront présentées de façon plus détaillée dans nos prochaines communications. Veuillez déjà prendre note :

■ **4 et 5 mai 2024**

Nature en fête et prix Victor Lemoine

■ **16 mai 2024 à 14h00**

Prix Julien Gérardin

■ **7 et 8 septembre 2024**

Pépinière en Vert

Calendrier d'activités de l'atelier d'art floral

Les prochaines séances de l'atelier d'Art floral auront lieu au Chalet Vert du centre de loisirs Léo Lagrange de Tomblaine.

- **jeudi 8 février 2024 de 9h à 12h et de 13h à 16h**
- **vendredi 9 février 2024 de 9h à 12h**
- **samedi 10 février 2024 de 9h à 12h**
- **du 14 au 16 mars, du 11 au 13 avril, du 23 au 25 mai et le 15 juin 2024**



■ Du lundi 10 au vendredi 14 juin 2024 Escapade en Bretagne



Départ de la gare Lorraine TGV à 10h40 le lundi 10 juin. Arrivée à Rennes à 14h47, logement au VVF de Saint-Cast le Guildo pour les quatre nuitées.

Jour 1 • Visite du jardin Le Moglais à Lamballe-Armor. Autour d'un manoir et de magnifiques serres restaurées, ce jardin vit au rythme des saisons.

Jour 2 • Jardin de Babou à Plouezec. Il aura fallu plus de 15 ans aux propriétaires pour transformer leur terrain du Questel en un jardin tout à fait extraordinaire.

Les Jardins de Kerfouler à Plouec-du-Trieux. C'est l'histoire d'un rêve un peu fou d'un couple hollandais... Au cœur de la campagne plouëcoise, un lieu extraordinaire où 14 jardins se côtoient ! Vous irez d'un univers à un autre avec une facilité déconcertante : du jardin nature au jardin marocain, en passant par le jardin d'art contemporain, le cidre passage, ou encore le chemin pied nu. Mais aussi le jardin moderne, zen, des dunes, romantique, le potager à côté de l'étang.

Jardin du Pellinec à Penvenan. La conception du jardin donne la priorité à la composition et à l'harmonie des couleurs avec 1500 variétés végétales. Les 4 hectares sont divisés en plusieurs thèmes : le jardin exotique, le jardin d'iris, le jardin anglais, le jardin austral, l'allée himalayenne et l'étang aux nymphéas jouxtant la mer.



Jardins de Kerfouler
à Plouec-du-Trieux



Jardin Kerlouïs au Cap Fréhel



Jardins de Montmarin à Pleurtuit

Jour 3 • Jardin Kerlouïs au Cap Fréhel. Le jardin comporte de nombreuses mises en scène avec de longues perspectives.

Jardins de Montmarin à Pleurtuit. Ce lieu unique et classé Monument Historique offre aux passionnés de botanique comme aux amateurs une promenade inoubliable aux milles senteurs et couleurs sur une superficie de 6 hectares. On y découvre des jardins à la française, un potager, des jardins en terrasses, une rocaille...

Visite de Saint-Malo en petit train puis temps libre pour la découverte de la ville.

Jour 4 • Visite du jardin et pépinière Lepage en bord de mer à Pleurmeur-Bodou. Bien connue des jardiniers pour son catalogue de fleurs vivaces.

Jardin J'art'din à Saint-Michel-en-Grève. ou **Jardin de l'Atelier à Perros-Guirec.**

Jour 5 • Jardins du château de la Ballue à Bazouges-la-Pérouse. Classés Monument Historique et labellisés Jardin Remarquable, les jardins du château de la Ballue sont édifiés sur des terrasses du 17^e siècle autour du château de style Louis XIII et dominant le paysage de la Vallée du Couesnon.

Pépinière et jardin d'exposition Aoba à Val-Couesnon. Plus de 6000 variétés de plantes botaniques d'Asie et du Japon.

Retour 16h03 en gare de Rennes, arrivée à 20h25 en gare Lorraine TGV.



Jardins du château de la Ballue à Bazouges-la-Pérouse

Pépinière et jardin d'exposition Aoba à Val-Couesnon



Les sols couverts

Cette couverture peut se faire de différentes façons, selon qu'une végétation existe ou non et selon la saison qui arrive.



Couvert végétal



Geranium macro 'Spessart'



Brunnera macrophylla 'Jack Frost'

Couvert végétal permanent. À planter sous des arbres ou arbustes : Géranium m. Bevan's variety', Epimédium v. 'Sulphureum', Brunnera macro, ou la variété 'Jack Frost', Hedera. Pour la pleine lumière, si on ne souhaite pas de gazon, les plantes mellifères sont les bienvenues : Bellis, Cichorium, Sedum, Thymus, Teucrium... en solo ou en mélange à adapter selon la qualité du sol.

Couvert végétal saisonnier. À adapter selon la période de semis, la durée d'occupation souhaitée : (nom vernaculaire pour plus de facilité) Trèfle incarnat, Vesce d'hiver et Seigle, Pois fourrager, Moutarde, Phacélie, Sarrasin, Tournesol, Lin, Lupin... de préférence en mélange, pour un meilleur résultat, moins sensible aux aléas climatiques.

Couvert par paillage. Beaucoup de produits sont commercialisés, adapter la hauteur de couverture à la végétation en place, à la granulométrie du produit, attention à ceux, riches en lignine, qui créent souvent une faim d'azote. Avec les produits fins, le matelas sera hermétique avec 3 cm, avec ceux plus grossier les 10 cm peuvent être atteints. Ne pas oublier qu'en période de sécheresse, ils seront les premiers à absorber l'eau d'arrosage ou de pluie. Le goutte-à-goutte doit toujours être en dessous du paillage.

Couvert avec déchets. L'automne en est riche, c'est la meilleure période, une bonne protection pour l'hiver, peu fatigante pour le jardinier, ce compostage de surface n'a que des bénéfices pour la terre et les occupants du sol. Avec du compost plus ou moins composté, c'est une bonne solution pour enrichir le sol, il peut être recouvert de végétaux rapides à la décomposition : tonte, feuilles de tilleul. Le compostage en tas sera réservé pour l'été et les végétaux qui ont besoin de monter en température pour détruire maladies et mau-

vaises graines. Avec la nouvelle réglementation sur les biodéchets, c'est la meilleure solution de les traiter.

Couvert sans végétaux. Les toiles, les cartons sont des solutions temporaires, le minéral fait pour la durée. Toutes ces solutions n'apportent aucun élément fertilisant au sol.

Avantages des sols couverts. Limiter l'érosion, favoriser la vie du sol en apportant le gîte et le couvert, lutter contre certains micro-organismes ravageurs, protéger du froid et de la chaleur, limiter les adventices, éviter la battance, structurer le sol avec les différents types d'enracinement, améliorer les qualités physiques du sol, produire de l'humus premier rétenteur d'eau, d'éléments et surtout fertiliser, nourrir le sol pour nourrir la plante.



Préparation et précautions. Travaux de mise en place, binage, broyage avant plantation. Pour les terrains trop argileux, il faut limiter la hauteur du paillage et l'aérer ou le supprimer fin d'hiver pour éviter l'engorgement du sol et favoriser son réchauffement.

Un sol nu est fragile, n'a plus de racines pour le structurer. Sensible à l'érosion, il s'appauvrit en biomasse d'où perte de carbone et nutriments, fuite de fertilité. Le lessivage de la matière organique et des éléments est important, tout comme la lixiviation des nitrates.

Une couverture végétale est organique, économique, et écologique.

Travaux de saison

- Profiter pour remettre en état son matériel
- Faire le bilan des graines, commander les manquantes ainsi que les plantes pour remplacer ou améliorer le jardin, c'est le moment de se pencher sur les livres et catalogues
- Dès que le temps le permet, commencer les premiers semis sous abris, salade, pois, choux, pied d'alouette, muflers...
- Par une belle journée, faire une pulvérisation importante sur vos rosiers, fruitiers au soufre mouillable pour détruire les spores hivernants d'oïdium, de même au cuivre pour le mildiou, la tavelure et le marsonina des rosiers
- Toutes les tailles doivent se faire avec des températures positives ; rien d'urgent !
- Les plantations ne se font pas en période de gel



Travail d'une matière : le métal

Nous aimons mêler à nos compositions florales des matières qui peuvent être originales et inattendues, telles que le carton ondulé, le polystyrène, le plexiglas... Elles apportent de la modernité, attirent l'œil et se mêlent et s'associent de manière très esthétique à des fleurs modernes et colorées.

Nous vous proposons d'en découvrir une, peu banale et étonnante, la gaine métallique. Pour ce faire, direction un magasin de bricolage bien connu, rayon chauffage/ventilation, pour y acquérir des gaines métalliques flexibles en aluminium d'un diamètre de 8 cm. Celles-ci vont être débitées en tronçons de 7 cm de long environ.

Elles se découpent facilement à l'aide d'un bon cutter en faisant attention aux arêtes tranchantes. Après être taillé à la bonne dimension, le segment obtenu est étiré délicatement pour le déployer. Il sera ensuite découpé au coupe-tout pour obtenir des formes de longueurs et largeurs différentes, au gré de l'imagination de chacune, en jouant avec la souplesse (relative) de la matière. Rubans, pétales séparés ou rassemblés, éventails, simple coques... il y a de

nombreuses possibilités.

Les formes obtenues seront fixées sur le support choisi, un vase assez haut ou une tige filetée avec socle, à l'aide de gros cavaliers.

Des fleurs plutôt modernes comme les anthuriums, les callas, les gerberas seront associées dans un jeu de cache-cache à cette matière brillante, la couleur conseillée étant plutôt le rouge ou le rose assez vif, et seront complétées par un feuillage souple comme l'aspidistra ou la cordyline.

Cette composition moderne ne manquera pas d'étonner votre entourage !





► La SCHN invite... Bernard Meurisse

chargé de mission Aménagement, association Meuse Nature Environnement, technicien paysagiste sur les projets d'aménagement de vergers, de haies et d'autres missions en rapport avec le paysage et l'agriculture

La Meuse, terre de vergers

...ou rencontre avec Jean-Joseph Picoré



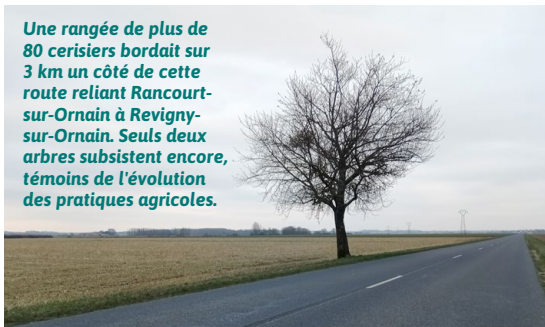
Montmédy — Vue de la Ville-Haute sous la neige

Courvoux, éditeur, Montmédy

L'histoire des vergers se lit dans le paysage meusien. Les façades des vieilles maisons de nos villages-rue sont souvent ornées d'une vigne ou d'un poirier, qui drainait le trop plein d'eau. En revanche, pas de pommier visible, signe du péché commis par Ève dans la Bible.

En Argonne, le long des routes étaient plantés des poiriers à la naissance des petites filles et des pommiers pour les garçons. De même qu'un jeune couple venant de se marier entretenait un poirier en guise du scellement de leur union. Dès la fin du XIX^e siècle, en bordures de routes, les fruitiers ont remplacé des alignements de peupliers, défavorables à l'agriculture, développant ainsi une économie familiale, les arbres étant loués à l'année pour les récoltes par les villageois. En ce début du XXI^e siècle, ces magnifiques alignements ne sont plus entretenus et les fruits rarement ramassés, les routes s'élargissent, l'agriculture se mécanise... ainsi vont-ils disparaître dans l'indifférence générale.

Une rangée de plus de 80 cerisiers bordait sur 3 km un côté de cette route reliant Rancourt-sur-Ornain à Revigny-sur-Ornain. Seuls deux arbres subsistent encore, témoins de l'évolution des pratiques agricoles.



Avec l'arrivée du chemin de fer, le vignoble meusien a été détrôné par les vins du sud de la France, de bien meilleure qualité et vendus à des prix défiant toute concurrence. Le phylloxera, souvent accusé, n'a fait qu'accentuer cette régression. Les terrains ainsi libérés ont été reconvertis et plantés de nombreuses espèces fruitières : cerises, prunes et tout particulièrement les pommes à cidre. Toutes les fermes possèdent leur pressoir car le cidre est une boisson saine



Pressoir redécouvert chez un particulier à Loisey (proche de Bar-le-Duc), signe de la présence abondante de vignes sur le ban communal. Loisey fait partie des villages où un verger de variétés anciennes a été réimplanté.

et commode pour les ruraux qui mènent une vie autarcique. À Triaucourt, 20 000 litres de cidre sont produits annuellement. En 1806, M. Pierard crée, dans sa ferme de Monjoy près d'Ancemont, une pépinière d'arbres à cidre, malheureusement détruite par un ouragan en 1806. Au niveau départemental, la Société d'Agriculture entreprend une étude des « meilleures variétés et méthodes de fabrication ». Dans la foulée, en 1893, une subvention est accordée aux acheteurs de plants fruitiers, les variétés 'Pommes de Fond', 'Pommes de seigneur', 'Réau' ou 'Louiton' sont présentées comme les plus intéressantes. D'autres villages développent la poirée.

Les productions locales s'exportent... La cerise, par exemple, monopolisait un grand nombre de personnes pour les activités diverses : taille, greffe, cueillette, vente, fabrication d'alcool, d'échelles, de vannerie... Les récoltes partaient pour Paris, voire même « étaient exportées vers l'Allemagne ». La ferme de la Suiserie, près d'Autrecourt, produisait en 1840 plus de 2 700 litres de kirch.

Les haies du nord meusien recèlent pléthore de variétés de prunes tout à fait extraordinaires : Damas noire, Saint Julien, Prune de Prince, Perdrignon, 'Prunes jaunes à goutte', quetsches et mirabelles...

La culture du groseillier ne peut être oubliée, mentionnée au début du XVI^e siècle. Les fruits récoltés servent à la fabrication de la confiture dite de 'Bar le Duc', fruits épépinés à la plume d'oie et disponible chez les apothicaires. Les écrits anciens signalent une présentation de ce produit dans des



Prunes de Prince



Épépinage de groseilles rouges à la plume d'oie

petites boîtes circulaires couvertes de cuir, les verrines n'apparaîtront que vers 1518. Deux variétés étaient utilisées, 'la Rouge' et 'la Blanche'. Cette dernière, plus sucrée, était plus appréciée pour sa qualité supérieure, son aspect ambré et ses pépins plus visibles.

Le Paradis alors, me direz-vous ? il est constitué de cette incroyable diversité variétale comme cette Pomme de Paradis qu'il est agréable de croquer en été à la maraude. Elle aurait, pense-t-on, près de 2 000 ans et offre toujours ses fruits dans quelques haies oubliées.

Actuellement, l'association Meuse Nature Environnement, à la demande de Meuse 'Grand Sud' implante vingt vergers communaux dans la périphérie de Bar-le-Duc. Ce projet s'inscrit dans une dynamique de plus de nature dans nos vergers, car la plantation des fruitiers



La pomme 'Jean Tondeur'

La variété de pommes 'Louiton'

s'accompagne de haies champêtres favorables à la biodiversité. Le choix s'est orienté vers des variétés anciennes locales. Ainsi, les pommiers 'Belle fleur d'Argonne', 'Cloche ardennaise' 'Jean Tondeur', 'Louiton'... ont trouvé pleinement leur place avec la quetsche Blanche de Létricourt et la mirabelle de septembre originaire du village de Passavant...



Un travail partenarial avec les pépinières Defontaine de Noirlieu, village marnais limitrophe de la Meuse, pépinière spécialisée en variétés fruitières anciennes, a permis de telles réalisations.

Afin de mettre en valeur nos richesses variétales, une fête des fruits s'est tenue au verger conservatoire de Laimont, verger riche de 160 espèces fruitières orientées vers les pommiers, pruniers et cerisiers.



C'est ainsi que l'exposition dédiée à Jean-Joseph Picoré est venue parfaire cette fête des fruits au milieu de 15 exposants présentant leur travail avec ce thème : pépinières de Noirlieu, vannier, producteurs locaux de fruits... Le vendredi 29 septembre près de 300 jeunes scolaires ont participé aux différents ateliers et animations et le samedi 30 après-midi a permis à plus de 500 visiteurs de découvrir nos richesses fruitières. L'exposition dédiée à Jean-Joseph Picoré se devait d'être présente pour un tel évènement mettant à l'honneur un arboriculteur et paysagiste de renom, malheureusement quelque peu oublié de nos contemporains.

Les Meusiens ont ainsi pu mettre un nom sur le concepteur du parc Japiot de Verdun ou des jardins du château de Joinville, juste reconnaissance d'un génie et visionnaire de l'art paysager.

Histoire de séquoias

A photograph of a massive sequoia tree trunk in a forest. A person in a blue shirt and dark pants stands next to the tree, arms outstretched, to provide a sense of scale. The tree's bark is thick and textured, and the surrounding forest is lush with green trees.

« J'avais huit ans, mon grand-père Charles Laroche, jardinier, horticulteur spécialisé dans la création de roses, de glaïeuls et de chrysanthèmes, me confia dix mètres carrés de son terrain pour y faire pousser des salades. C'était mon premier contact responsable avec le monde végétal. Vingt-six ans plus tard, en 1975, mon ami Gérard Hua revenait de Californie avec un petit godet de terre renfermant 3 graines de séquoia. Chaque matin, m'expliquait-il, je les gratifie d'un peu d'eau en me brossant les dents. »

En 1979, nous venions, avec mon épouse Claude, de construire notre maison sur le terrain familial. Le terrain était nu et Gérard, compatissant, m'a proposé les deux séquoias *giganteum*, ramenés en graines de Californie, qui poussaient difficilement sur son terrain calcaire et caillouteux. C'était le début d'un attachement indéfectible à ces arbres immenses et impressionnants.

Mon petit-fils Paul-Émile a analysé mon attachement à ces géants en affirmant de façon péremptoire : « Papi, tu aurais mesuré 1m85 à la place de tes 1m65, tu aurais alors collectionné des Bonsaïs ».

Les séquoias

Les premiers grands arbres sont apparus il y a 320 millions d'années au carbonifère, mais les séquoias datent du temps des dinosaures, après le jurassique, au crétacé, il y a 150 millions d'années. Ils connaissent alors, avec le ginkgo, de la famille des Ginkgoacées, une expansion dans tout l'hémisphère nord. Ils appartiennent à la famille des Taxodiacées, qui comprend 10 genres dont font partie *sequoiadendron giganteum* (7), *sequoia sempervirens* à feuilles d'if (7) et *métaséquoia* (1). Citons aussi *Taxodium distichum* ou cyprès chauve de Louisiane (3), qui appartient à cette même famille des Taxodiacés. Mais d'un genre différent, ce n'est pas un séquoia.

Les nombres entre parenthèses correspondent aux spécimens de ma collection.

Les séquoias que nous avons semés ou plantés

■ Le Séquoiadendron giganteum



■ Le séquoia giganteum pendulum (pleureur), cultivar planté vers 2000



Mes deux séquoias pleureurs (à gauche) sont plus élancés que celui planté en solitaire chez ma fille Corinne (photo de droite). Ils montent sans se gêner car, selon Francis Hallé, ils communiquent entre eux par les racines.

■ Séquoia sempervirens dit « à feuilles d'if » planté aux alentours de 1981



Deux sempervirens plus élancés, moins massifs



Le Sempervirens est à feuilles d'if

Les séquoias remarquables dans le monde

Parmi les séquoias, nous l'avons vu, se trouvent deux genres différents : le séquoia géant avec des feuilles en écailles et le séquoia sempervirens à feuilles d'if.



Le général Shermann est un séquoia giganteum. Il détient le record du monde en termes de masse. Il est âgé de 2500 ans, avec un volume de 1486 m³, une circonférence de 31,3 mètres et une hauteur de 83,8 mètres.

Lors de l'incendie de septembre 2021, son pied a été protégé par une bâche en aluminium. Les incendies ont un effet bénéfique insoupçonné : ils nettoient le terrain et favorisent l'ouverture des cônes et le semi des graines. Malheureusement, les sécheresses concomitantes et récurrentes, en multipliant les insectes xylophages menacent leur existence.

L'Hypérior (Titan, fils du dieu primitif Ouranos) est un séquoia sempervirens à feuille d'if. Le plus grand arbre du monde mesure 115,65 mètres de haut. Ce géant âgé de seulement 600 ans pèse 3 300 tonnes. Deux fois plus grand que l'Arc de Triomphe, il atteint le deuxième étage de la tour Eiffel. Il a été découvert en 2006 dans une zone reculée du parc national de Redwood en Californie. Sa localisation est tenue secrète pour éviter des attentats. Les botanistes estiment qu'en 2600, il atteindra 130 mètres de haut. C'est la hauteur maximale qu'un arbre puisse atteindre.



L'histoire méconnue de la Société Lorraine d'Horticulture (deuxième partie)

Déjà paru dans Gardons le Lien n° 18 : Partie 1 - 1906, année de crise au sein de la SCHN
En ce début de 20^e siècle, la situation semble florissante pour la jeune SCHN. Pourtant Dès le début de l'année 1906, il règne une certaine tension dans ses rangs. La première partie de ce article, publiée dans le numéro précédent, relate comment trois journées vont conduire à la crise et à la scission.

1907

Évolution et conséquences de la crise

8 janvier : première réunion du nouveau Conseil d'administration

Le nouveau Conseil d'administration a été constitué conformément aux modifications statutaires adoptées l'année précédente. Deux portaient sur l'administration de la Société :

1. La durée du mandat des membres du Conseil d'administration passait de 2 ans à 4 ans. Les membres sortants n'étaient pas rééligibles avant deux ans.
2. En revanche, les membres du Bureau restaient toujours rééligibles.

Il est important de rappeler que depuis les modifications introduites en 1894 et 1895, le vote par correspondance est reconnu. Ainsi à l'AG du 9 décembre précédent, « une cinquantaine de membres assistaient à la séance », mais 204 votants avaient participé aux différents scrutins.

13 janvier : première assemblée avec le nouveau conseil d'administration

À cette réunion du 13 janvier 1907, toutes les instances de la Société avaient été renouvelées. C'est alors que les décisions prises le 8 janvier ont été annoncées aux membres présents.

Dès l'ouverture, le secrétaire général, Émile Lemoine, lit le procès-verbal du Conseil d'administration qui s'était tenu quelques jours auparavant. Il déclara notamment : « *Du procès-verbal de cette séance du Conseil, reproduit in extenso dans le Bulletin de la Société, il résulte que certaines décisions importantes méritent d'attirer l'attention de l'assemblée. M. le Président fait remarquer que ces décisions vont être présentées sous forme d'articles du projet de budget de 1907* ». À aucun moment il ne présente ou n'explique aux membres ce que seront ces nouvelles décisions. Ce compte-rendu n'a jamais été publié.



Émile Lemoine

« Les décisions importantes » du Conseil

Ces décisions portent deux points : la publication du Bulletin et les cours d'arboriculture. Jusque 1906, six bulletins étaient publiés chaque année. Il y en aura 12 à partir de 1907. Pour les cours, le Conseil diminue l'allocation annuelle de 60% : elle passe à 200 F alors

que le montant précédent, 500 F, était déjà très faible et insuffisant. Le nombre de conférences sera donc limité à moins de dix par an puisque le conférencier recevra 20 F par conférence plus ses frais de déplacement et d'entretien. Il est également précisé que la Société désignera, dans chaque cas, le conférencier chargé de présenter le cours.

En fin de réunion, le Président Le Monnier a justifié les décisions prises, notamment par une baisse dans l'évaluation du chiffre des cotisations, qu'il explique ainsi : « Cette modification est basée sur le fait [...] que j'ai reçu pendant le mois quinze démissions, dont trois d'ordre purement personnel et douze se rattachant à la création d'une société rivale. »

La mise à l'écart de Jean-Joseph Picoré

La réduction du budget consacré aux cours est donc en fait une mise à l'écart de Jean-Joseph Picoré. C'est sans aucun doute la conséquence des événements qui se sont déroulés tout au long de l'année 1906. On pourrait y voir une véritable mesure de rétorsion ou plus familièrement de règlement de comptes personnels par SCHN interposée.

Lors des séances des 8 et 13 janvier, pas un mot ne sera prononcé pour dresser un bilan de seize années de cours. Aucun hommage ne sera rendu à celui qui avait assuré de si nombreuses conférences et travaux pratiques pour le compte de la Société dont il avait accru la notoriété, ou pour expliquer la décision d'interruption des leçons régulières d'arboriculture. Apparemment, Jean-Joseph Picoré n'avait pas été informé ou consulté sur ce changement de politique. En effet, fin décembre 1906, il avait déjà élaboré le programme des cours et des conférences de l'année suivante (voir ci-dessous).

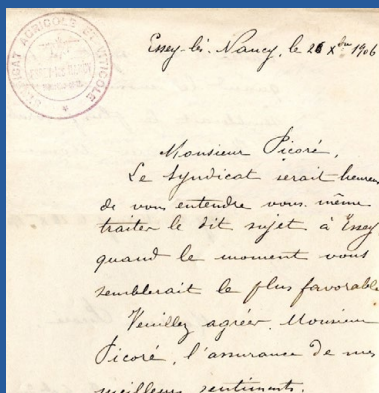


Jean-Joseph Picoré

Cours de Jean-Joseph Picoré à Essey-lès-Nancy en 1907

Dans une lettre du 26 décembre 1906, le secrétaire du syndicat agricole et viticole d'Essey-lès-Nancy demande à Jean-Joseph Picoré que la SCHN engage un conférencier « qui traiterait de la culture et de la taille du poirier ». Il ajoute : « Le syndicat serait heureux de vous entendre vous-même traiter le dit sujet à Essey quand le moment vous semblerait le plus favorable ».

Dans sa réponse, Jean-Joseph Picoré apporte les informations suivantes : « Je suis en possession de votre lettre du 26 déc. Je la communiquerai à la Société d'Horticulture dont la réunion aura lieu le 13 janvier prochain ; pour répondre à votre désir, je classerai Essey dans le programme des conférences que la société offrira cette année dans le département et je prends mes dispositions pour aller à Essey le 24 mars à 2 heures et demie du soir... »



Lettre adressée à Jean-Joseph Picoré par Louis Authelin, secrétaire du syndicat agricole et viticole. En 1908, L. Authelin créera avec J.J. Picoré la Société Lorraine de Viticulture et d'ampélographie.

La reprise très discrète des cours et les démissions en masse



**Établissements Jacob, horticulteur rue de Jéricho à Malzéville
Magasin de vente : rue Saint-Dizier Nancy**

Lors de l'assemblée mensuelle du 10 février 1907, M. Jacob, membre de la Société, fait observer que puisqu'un crédit est ouvert au budget 1907 pour des conférences, il y aurait lieu d'en organiser. Le président répond que cette question sera traitée en séance du conseil ; sans autre explication.

Aucun compte rendu de l'examen de cette question ne fut jamais inséré dans le Bulletin. C'est la lecture des journaux de l'année 1907 qui permet de découvrir que quelques conférences furent organisées et animées au cours de l'année par MM Thirion et Didier, nouveaux membres du Conseil. La crise est alors rendue publique :

- M. Müller, nouveau vice-président s'est fait excuser ; il démissionnera ensuite.
- M. Tallandier qui faisait partie de la commission des apports doit être remplacé car il a démissionné de la Société, tout comme 14 autres adhérents, notamment en raison de la création d'une société « rivale ».
- M. Picoré, qui faisait partie de la même commission, demande à être relevé de ses fonctions, sans toutefois démissionner de la Société.

Quelles furent les raisons de cette crise sans précédent ?

La crise de 1906 fut provoquée par un changement de génération au sein de la SCHN et sans doute également par les affrontements liés au désarroi la société française en ce début de 20^e siècle.

Les causes internes

Le bureau et le conseil ne comptent plus que 3 membres fondateurs sur un total de 12 membres. Il y eut indéniablement un fort renouvellement et un rajeunissement partiel des instances de la Société. C'est un changement de génération.

Dès la fin du 19^e siècle et au début du 20^e, plusieurs des principaux membres fondateurs – les piliers de la Société – se sont retirés ou ont disparu, tels Victor Lemoine, M. Laurent, Léon Simon et Émile Gallé.

Le bureau n'est pas soumis à renouvellement en 1906. Toutefois, deux de ses membres y ont été nommés récemment : le président Georges Le Monnier et Eugène Schott en 1904. Tous deux étaient de récents adhérents de la SCHN.

Le Conseil d'administration est entièrement renouvelé en décembre 1906. Il est à noter qu'aucun des membres du Conseil d'administration de 1905 n'a de fonction dans le nouvel organigramme de 1907.

Parmi les nouveaux membres, citons :

- Paul Blaison, membre titulaire depuis 1an, horticulteur
- Victor Didier, membre titulaire et directeur de l'Abiétinée
- Paul Thirion, membre titulaire et directeur des Promenades de la Ville de Nancy (voir ci-dessous).

Paul Thirion

Jusqu'en 1905, Paul Thirion était directeur du service des promenades de la Ville d'Epinal. Il a été nommé dans les mêmes fonctions à Nancy en 1905/1906.

Dans la livraison du 15 avril 1906 de « L'Immeuble et la construction » publié à Nancy, Emile Badel s'est livré à une sévère critique du nouveau directeur des promenades de la ville de Nancy. Il avait notamment écrit : « *Espérons que Messieurs les directeurs de nos promenades, après quelques essais en 1906 s'acclimateront rapidement à Nancy. Sans vouloir les incriminer en aucune façon, n'y avait-il pas à Nancy même de savants paysagistes, d'honorables praticiens ayant fait leurs preuves, des horticulteurs de haut mérite, des Vergeot et des Picoré, des Barroyer et des Bel qui auraient été heureux moyennant un traitement modeste, de se consacrer tout entier aux embellissements de leur ville natale ?* »

Les causes externes

À cette époque, une crise fracture le pays et ses habitants. Aucun article, aucun compte rendu de réunion ne relie les tensions vives entre les membres de la Société aux conflits qui divisent alors profondément la société française, jusqu'à l'intérieur des familles, avec une exception cependant.

Au cours de la séance du 10 février 1907, dans une lettre lue par le président Le Monnier, M. de Wangen donne sa démission en exprimant ses regrets « *que la politique se soit introduite au sein de la Société d'horticulture* » ; cet avis est vivement contesté par le président Le Monnier. Qu'est-ce que la politique en 1905/1906 ?

Très régulièrement les « unes » de la presse locale sont consacrées à la loi de séparation de l'église et l'État votée en décembre 1905, à sa mise en œuvre, aux manifestations et aux conflits qui en résultent. À Nancy, cette période fut très agitée. Elle eut deux temps forts : l'inventaire de la cathédrale le 12 mars et l'expulsion de l'évêque de Nancy, Mgr Turinaz, de son évêché, situé place Stanislas (actuel opéra) le 12 décembre 1906.

Le vote et la mise en œuvre de cette loi ne furent peut-être pas étrangères aux tensions qui se sont manifestées entre certains membres de la SCHN et aux nombreux départs de janvier 1907.



Le 28 février 1906, l'annonce de l'inventaire du chapitre de la cathédrale et la prévision du crochetage de la cathédrale amènent sur la place une foule considérable.

À suivre : Partie 3 • Création de la Société Lorraine d'Horticulture

Bulbes rustiques pour un printemps vif et joyeux !



Le Jardin d'Adoué

© Photo Ludo

Presque tout le monde connaît les crocus, narcisses et autres jacinthes qui témoignent sans faille de l'arrivée imminente et tant attendue du printemps... Quel bonheur de voir leur nez poindre, parfois même sous la neige ! Cette apparition a quelque chose de touchant, un peu magique et à tout le moins rassurant.

Les premiers à apparaître même en cas de froid très vif sont les *galanthus* (perce-neige), blancs comme neige justement, munis de corolles plus ou moins larges ou longues, teintées de vert ou encore de jaune, pendantes ou encore élevées comme pour prendre

Galanthus





Eranthis

un envol supposé... Toutes ces particularités font la joie et la frénésie des collectionneurs de ce beau genre appelés galanthophiles.

Presque simultanément, plus petits et jaune vif, les *eranthis* (aconits d'hiver) forment avec le temps au pied des arbres de généreux tapis colorés qui ravissent le jardinier et lui réchauffent l'âme : le printemps est arrivé ! il suffit de passer un léger balai au-dessus de ces petites plantes lorsque qu'elles sont défleuries et en graines, pour en assurer la multiplication naturelle.



Chionodoxa

Pour les accompagner, rien de tel que les *chionodoxa*, aux pétales bleu vif éclatant, qui laissent apparaître une gorge blanche sans doute pleine de nectar. Quel régal pour les yeux et l'esprit que cette vivacité qui pétille au premier soleil du printemps !



Bulbocodium

Dans la famille des narcisses, le *bulbocodium*, injustement méconnu, mérite de revenir sur le devant de la scène des jardins colorés et innovants : ses corolles soudées jaune vif mêlé de vert en font un argument élégant et surprenant pour les bordures, platebandes et autres potées printanières, toujours fidèle chaque année au rendez-vous joyeux du mois d'avril.

Plus modestes mais ravissantes sont les *anemone blanda*, au graphisme simplissime, mais dont les pétales d'un bleu très pur qui entoure un petit cœur jaune, en font une forme toujours plébiscitée, même si des variétés roses et blanches ont fait leur apparition sur le marché des bulbes printaniers.



N'oublions pas les incontournables *muscaris* dans toutes les tonalités de bleu, dont le détail des petits tubes qui constituent les fleurs est incroyable d'élégance et de simplicité mêlées.



Passons les grandes tulipes que nous croisons partout, pour nous attarder sur des formes botaniques souvent plus petites mais tout aussi colorées, parfaites en rocailles et potées de printemps : la tulipe saxatile, toute rose et courte, la tulipe sylvestre aux corolles parfaites jaune suffusé de vert, et notre préférée, la tulipe clusiana, très fine et distinguée, plus haute que les précédentes, qui se décline en rose et blanc, jaune doux ou même jaune orangé et rouge.

Et enfin, les clous du spectacle de fin de printemps figurent sans aucun doute dans les ails décoratifs (*allium*) toujours admirés et désirés quand ils déploient leurs magnifiques sphères rondes ou parfois ovoïdes, dans toutes les nuances de bleu, rose, blanc ou violet, dans la belle lumière du soleil et des jardins au mieux de leur forme : un spectacle à ne pas rater !

Les bulbes de printemps sont des plantes peu exigeantes en eau, qui vivent sur leurs réserves et nous offrent au printemps de somptueuses floraisons, avant d'entrer dans leur repos estival, sans demander plus aucun entretien ni arrosage : des plantes pour la plupart du passé, et pourtant constitutives des jardins de l'avenir.



© Photo Ludo



« Cerise de bouvreuil », « housson », « grand pardon », « épine de rat », « laurier du diable »... *Ilex aquifolium* : Ce nom scientifique donné par G. Bauhin (XVI^e siècle) émanerait de Pline : « Ilex » désignait l'yeuse en latin dont le feuillage persistant évoque celui du houx, « aquifolium » signifiait à feuille épineuse. Le houx commun, très prisé pour la confection de bouquets, couronnes, guirlandes et décorations de tables à l'occasion des fêtes de Noël et du jour de l'An, appartient à la famille des Aquifoliacées.



Il pousse naturellement en Europe, principalement en sous-bois et jusqu'à 1500 m d'altitude. De croissance lente, il peut atteindre 10 mètres de haut et vivre 300 ans. Les houx sont dioïques. Le feuillage, vert vernissé, épineux devenant inerme sur les sujets âgés, sert d'abri pour l'avifaune. Les fleurs groupées, petites et blanchâtres, à court pédoncule, s'épanouissent fin mai-début juin. Nectarifères, elles attirent de nombreux insectes. Les fruits, drupes écarlates, apparaissent sur les sujets femelles à la fin de l'automne et font le bonheur des oiseaux.

La tradition de l'usage du houx en période de solstice d'hiver est ancienne

Les romains décoraient les autels du dieu agreste Saturne par des rameaux de houx, symbole d'éternité et de renouveau, durant les « Saturnales », fêtes antiques entre le 17 et le 24 décembre. Ces fes-



tivités coïncidaient avec le solstice d'hiver (fin des activités agricoles, avec le cycle solaire qui décline suivi de la période de renaissance de la lumière). Elles s'accompagnaient de réjouissances populaires pendant lesquelles, bar-

rières sociales effacées, les Romains s'offraient des couronnes, guirlandes de houx et en paraient leurs maisons. Ces fêtes païennes ont été christianisées. Traditionnellement, le houx orne l'autel des églises pour la messe de minuit. Bien que non mentionné dans la Bible, il évoquerait

dans la symbolique chrétienne la couronne d'épines du Christ, les baies rouges symboliseraient les gouttes de sang... Les branches de houx, à l'instar de celles du buis, étaient bénies le dimanche des « Rameaux » dans les contrées riches en « houssaies ».

Une jolie légende rapporte que Marie et Joseph, fuyant en Égypte pour échapper aux soldats d'Hérode, se sont cachés avec l'enfant Jésus dans un buisson de houx. L'arbuste étendit alors ses branches épineuses et protégea l'enfant. Pour le remercier, Marie lui accorda de rester vert toute l'année.

Les propriétés médicinales du houx étaient connues dans l'Antiquité

Pline préconisait « les feuilles pilées [...] pour les maladies des articulations, les baies pour les menstruations des femmes. [...] La racine bouillie est très efficace pour les luxations et les enflures ».

Absent dans la pharmacopée médiévale, il sortit de l'oubli au XVI^e siècle avec Matthioli qui préconisa une décoction d'écorce ou de racine « sur les articulations indurées à la suite de luxation », et Paracelse qui employa les feuilles comme remède de l'arthrite et des rhumatismes.

Actuellement, le houx est surtout utilisé en médecine populaire, en infusion, décoction, vin ou alcool (schnaps), pour ses propriétés fébrifuges et contre les toux spasmodiques. Son usage comme purgatif, laxatif, mentionné par les « phytothérapeutes » Cazin (XIX^e siècle) puis Valnet (XX^e siècle), a été abandonné en raison de la relative toxicité de ses baies, source de nausées, vomissements, coliques, chez l'adulte, et potentiellement létale chez les enfants.

L'élixir à base de fleurs de houx du docteur Bach serait indiqué pour les personnes impétueuses, colériques « parfois assaillies de pensées telles que la jalousie, le désir de vengeance, la suspicion ».



Usages divers

La glu du houx passe pour être la meilleure. Dans le *Mesnager de Paris*, manuscrit d'économie domestique et culinaire du XIV^e siècle : on peut lire « Pour faire glus il convient peler le houx quant il est en sa seve ». Cette substance visqueuse, obtenue en pilant l'écorce interne du houx, était utilisée pour la chasse à la glu ou gluau, des grives et des merles. Cette technique de capture, illégale dans l'Union européenne depuis l'adoption de la directive oiseaux, interdite en France par décision du Conseil d'État en 2021, consiste à enduire de glu des branches d'arbres afin de piéger les passereaux, qui, en piaillant, attirent leurs congénères permettant ainsi de les chasser à tir.

Dans un usage moins barbare, les arboriculteurs protègent les fruitiers des insectes indésirables (pucerons, perce-oreilles...) par des anneaux enduits de glu fixés sur leur tronc.

Le bois de houx dense et à grain très fin, très facile à travailler et à polir, est relativement rare. Il est recherché en marqueterie, lutherie, tabletterie, coutellerie et tournerie, fabrication d'objets usuels comme des cannes, la plus célèbre étant celle de Goethe, (et même autrefois des jambes de bois), les pièces blanches des jeux d'échec...



Grâce à sa résistance et sa capacité à atténuer les vibrations, il était prisé pour la confection de manches d'outils agricoles.

Les « houleurs » ramonaient les cheminées avec les fagots, utilisés aussi pour fabriquer des housoirs (balais), des houssines (fouets et cravaches), à l'origine de l'expression « houssiner », transformée plus tard en « houspiller ».

Ces bouquets d'« épines de rat » étaient accrochés sur la corde où étaient suspendues les « cochonnailles » pour empêcher les rongeurs d'y accéder.

Le houx est mis en lumière dans la saga « Harry Potter », avec la baguette magique en bois de houx du héros !

Magie blanche, magie noire, porte-bonheur ou maléfique, le houx passe pour attirer les mauvais sorts comme pour s'en protéger... et certaines superstitions sont encore vivaces !

Les sorcières redoutaient mais recherchaient ce laurier du diable pour ses baies rouges utiles dans la

composition des onguents et potions... et pour provoquer des orages !

Mais peine perdue, grâce à son pouvoir protecteur, le houx planté près des maisons, éloignait la foudre, les esprits malveillants, les cauchemars...

Il protégeait des bêtes sauvages qui « s'étendaient au pied » quand on leur jetait du houx.

Guérisseur à la fois pour les humains et le bétail, le houx accroché à la porte, pendu dans les étables, protégeait les animaux de diverses affections, dont les dartses.

« Placé aux côtés du malade, le houx transpirera son mal, le prendra sur lui pour, au fur et à mesure qu'il se desséchera, apporter la guérison à l'homme ».

Divinatoire : les jeunes filles touchaient successivement les piquants des feuilles en répétant « fille, femme, veuve, nonne » ; la dernière épine scellant leur destin.

Consolateur, le houx toujours vert est symbole de vie éternelle, représente l'espoir, protège de la « négativité ».

Le houx brodé sur des vêtements, peint sur des objets, pouvait être vu comme symbole de chance, de courage, de résistance.

Sa présence en héraldique aurait-elle cette signification ?



Le vocable « houx » entre dans la toponymie de noms de lieux en France. Dans les Vosges, les villages de la « Houssière » et de « Laveline-du-Houx » arborent un blason portant houx. Il apparaît aussi dans le patronyme de familles célèbres (anciens verriers de la Vôge, marquis du Houx...).

Le houx est également à l'honneur dans les domaines littéraire et artistique ; il a inspiré poètes, peintres, verriers, ferronniers... Sa réputation de « porte-bonheur » en fait un sujet ornemental de choix pour les créateurs de cartes postales célébrant Noël et l'An Neuf.

Devant toutes ces qualités et pouvoirs, comment résister à la tentation de planter un houx dans son jardin en sujet isolé ou dans la

composition de haies à la fois favorables à la biodiversité, défensives et ornementales ?



■ Empruntables à la bibliothèque de la SCHN

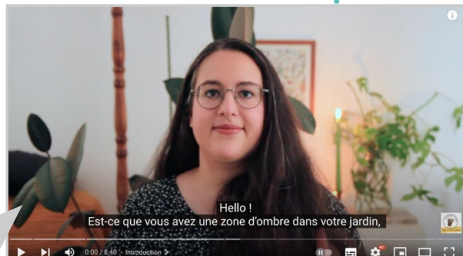
- L'herbier toxique/ L'herbier boisé (B. Bertrand)
- Dico Santé des plantes des Vosges (C.et E. Busser)
- Nos grand-mères savaient (J. Palaiseul)
- Le folklore de la France, la Flore (P. Sébillot)
- Divers ouvrages traitant des arbustes à feuillage persistant, aide précieuse pour choisir la variété la plus adaptée au terrain et à la recherche esthétique.

▶ Le coin vidéo



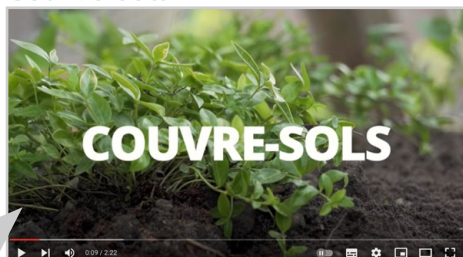
De courtes séquences vidéos menées par des spécialistes, pour connaître l'essentiel sur un sujet faune ou flore. Cliquez sans modération ! Ou, si vous n'avez pas accès aux liens, saisissez les adresses https dans votre navigateur.

Six vivaces couvre-sols pour la mi-ombre



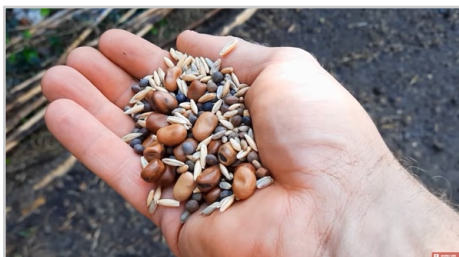
cliquez sur l'image ou saisissez <https://www.youtube.com/watch?v=61Rwu7X8lQc>

Couvre-sols



cliquez sur l'image ou saisissez <https://www.youtube.com/watch?v=9WpCH5Tq-7o>

Génialissimes engrais verts !



cliquez sur l'image ou saisissez <https://www.youtube.com/watch?v=oVVc99Ea9Os>

DÉCOR'JARDIN

Depuis 60 ans

Producteur

De légumes et de fleurs...

03 83 39 71 71

Rendez-vous à *Champenoux*

Drive sur decorjardin.fr



JD JARDINS DELACOUR

**PRODUCTEUR
MARAÎCHER • HORTICULTEUR**

ZI des Sables • sortie 6 •
DOMBASLE-SUR-MEURTHE
03 83 48 11 04



Le Jardin d'Adoué

Plantes vivaces d'hier et d'aujourd'hui

10 rue du Rupt d'Adoué
54690 Lay-Saint-Christophe
03 83 22 68 12



Les Pépinières Rougieux

7 Rue des Géraniums
54760 Lanfroicourt
03 83 31 80 45

SCEA HARAUX MARAÏCHER



Catherine et Francis Haraux

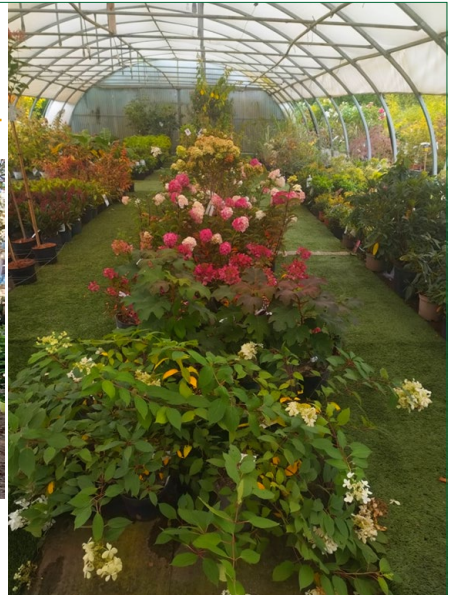
Maraîchers • Horticulteurs • 34 rue Vayringe • 54000 Nancy

03 83 32 32 86 • 06 81 31 26 33 • francis.haraux@wanadoo.fr



Pépinières

KOENIG



LE NIL • 54360 BARBONVILLE

03 83 75 70 71



Société
Centrale
d'Horticulture
de Nancy

11 bis, rue Godron
54000 Nancy
www.schn.fr
schn@schn.fr

Coordination
Jean-Charles Pierron

Composition
Péhel Créations